Document generated on 05/31/2025 9:41 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Rupture de ban de Jacques Lanctôt

Gilles Cossette

Number 15, August–September 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40518ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cossette, G. (1979). *Rupture de ban* de Jacques Lanctôt. *Lettres québécoises*, (15), 27–28.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

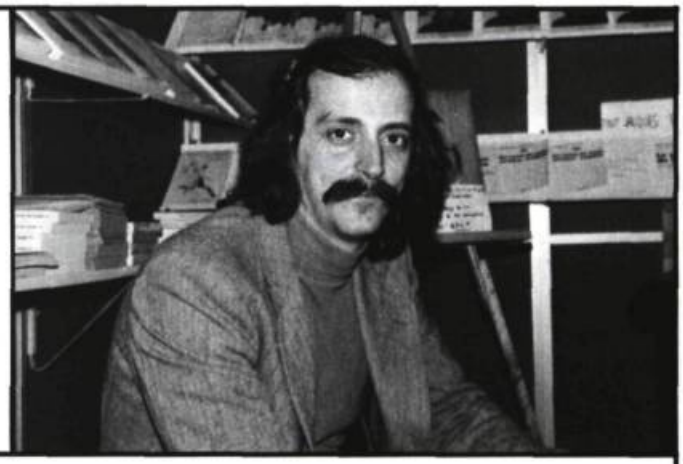
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Porte ouverte

Rupture de ban

de Jacques Lanctôt



Le cinquantième ouvrage publié chez VLB et le premier de l'ex-felquiste Jacques Lanctôt, *Rupture de ban* pourrait être l'esquisse vague de « ce roman tant souhaité dont l'action s'étendrait sur huit ans », durée du séjour de Lanctôt à Cuba et à Paris, « huit ans sans lever de soleil à l'est de ma vie », « huit ans déjà à frôler les murs sans qu'on ne me voie ni ne m'entende (c'est moi ne vous dérangez pas) . . . ». Lanctôt a vu son projet échouer (« . . . non décidément je ne serai jamais ce roman que je rêve d'écrire à la brunante de l'exode . . . ») et livre plutôt, dans *Rupture de ban*, les confidences romantiques d'un Canadien en proie aux affres de l'exil.

Lanctôt, maintenant dans la trentaine, (« mon âge qui est quatre fois celui de mon exil »), prétend rester fidèle jusque dans la littérature à l'idéologie qui a justifié ses activités terroristes,

> *rejetant au départ toute démarche individuelle mon besoin d'écrire devant être perçu comme message à livrer témoignage vécu d'un patriote déchu de sa condition même d'exilé (p. 35)*

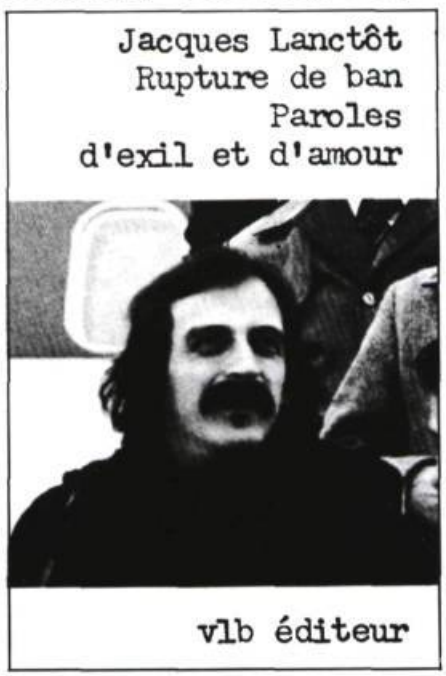
Mais il ne parle que de son moi en miettes, de ses états d'âme, et avec une certaine éloquence, lui qui aime les mots et s'amuse souvent à les étiqueter, selon leur force et leur usage. Il y a, d'après lui, des *mots à bout portant*, des *mots anti-cyclones*, des *mots antighettos*, des *mégamots*, des *mots-bouées*, des *mots sésame ouvre-toi*, des *mots étreintes*, des *mots insurgés*, des *mots-tocsins*, des *paroles irréductibles* ou *zébrées*.

Par malheur, il y a aussi les *mots défaits*, qui prolifèrent et révèlent cruellement l'échec et le désarroi. Ce qui avait commencé par une fête charnelle et spirituelle, « au milieu des villes anciennes et immuables », se transforme petit à petit en malaise, en tourment, en crise. L'exil n'est pas romanesque, c'est un cauchemar.

Cela ressemble, au début, à la tristesse du voyageur solitaire qui se sent parfois « comme égaré à force d'être seul si souvent ». Mais si on est accablé par les condamnations, comme Lanctôt, on brûle de s'expliquer, de se défendre (« . . . je n'en peux plus d'être louche et soupçonné . . . »). À l'étranger, on se heurte à l'indifférence :

> *ce sera encore moi qui m'ouvrirai le premier, me dévoilerai me raconterai tout d'une traite pour finalement me retrouver aussi seul et en beau calvaire (p. 44)*

L'incompréhension de ceux qu'on a voulu défendre est particulièrement dure à supporter : « . . . devrai-je m'expliquer individuellement sur le sens d'octobre ? comme si certains s'amusaient à détruire le peu que nous avions construit . . . ». Ébranlé, l'exilé flanche, cède à la peur : « . . . je me sens traqué, écrit Jacques Lanctôt, et poursuivi dans mes moindres gestes dans ces mots incendiaires que je laisse filtrer par l'entrebaillement de mon obsession . . . ». Quand on est effectivement surveillé, la paranoïa n'est pas loin, menaçante : « . . . l'ennemi est toujours là à m'observer un faux mouvement et c'est ma fin . . . ». De là à croire à l'existence d'une intrigue, « celle qu'on monte de toute pièce pour me rompre et/ou me récupérer », il n'y a qu'un pas.



C'est ainsi qu'on finit par perdre contenance, qu'on se met à douter de soi. Lanctôt connaît « la honte de ne pas être ce qu'(il) devrai(t) être », il est hanté par « le spectre du dégoût du travail mal fait (ô l'affreuse sensation du gâchis qui fait courber l'épaule et vous montre du doigt) . . . ».

Loin de sa cause et de ses juges, Lanctôt éprouve aussi l'angoisse de se sentir peu à peu dépossédé de son identité, « diluée à tel point qu'elle ne figure sur aucun passeport ». Alarmé par « l'ossification névrotique de (sa) québécité », il se raccroche à la littérature québécoise, cherche un viatique chez Hubert Aquin, dont il reconnaît les préoccupations, qu'il pastiche pieusement au passage :

> *or je suis déchu de toute identité propre je me calque et recalque sur tout ce qui bouge et me ressemble exultant aux mots-gâchettes d'un hubert aquin chez qui je siphonne (en vain) des résidus d'encre pour me continuer un jour une semaine une saison (. . .) je suis un mime ami-*

Lire Quinze c'est choisir plus

Vous pouvez vous procurer ces livres dans toutes les bonnes librairies ou en retournant le coupon ci-joint

Les Éditions Quinze,
3465 Côte-des-Neiges, suite 50, Montréal, Qué. H3H 1T7

Nom

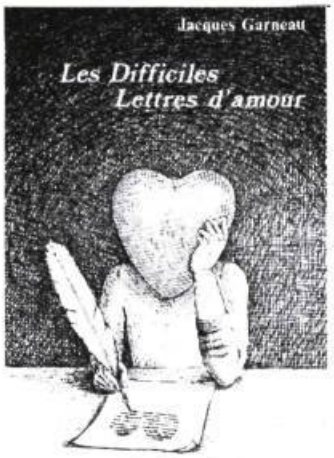
Adresse

Ville

Code postal

Ci-joint:
☐ Mandat
☐ Chèque

Quinze



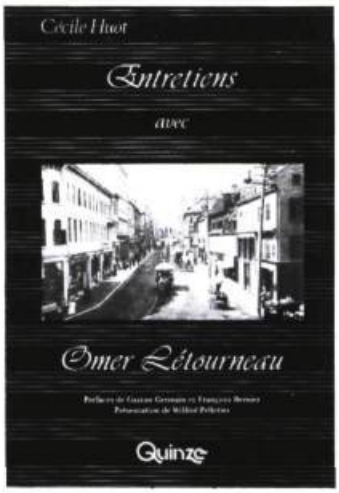
Quinze/roman

Les difficiles lettres d'amour
(Jacques Garneau) 144 pages, $4.95

À l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant, ce roman apporte une illustration de la dépossession de l'enfant à qui on refuse la parole.

JACQUES GARNEAU VEUT REJOINDRE EN NOUS L'HOMME ET LA FEMME À NAÎTRE.

C'est le sixième ouvrage que ce jeune auteur de Québec publie depuis 1972.



Entretiens avec Omer Létourneau
(Cécile Huot) 232 pages, $7.95

Ces entretiens avec l'un des musiciens les plus notoires de Québec font revivre le monde musical du début du siècle, à l'époque des premiers prix d'Europe et des « p'tits chars » qui bringuebalaient dans les rues de la Vieille Capitale. Il s'agit là d'une contribution importante à la petite et à la grande histoire de la musique au Québec.

Manuscrit trouvé dans une valise
(Louis-Philippe Hébert) 175 pages, $6.95

Certaines nouvelles sont des curiosités de la nature, d'autres appartiennent au cinéma. Et pour le lecteur curieux mais soucieux d'orthodoxie, une table des matières spéculaires a été prévue ; l'effet-miroir est obtenu par l'adjonction d'un jeu de clés. Cela ne manquera pas de rappeler le bon vieux temps où les livres voulaient dire quelque chose.

boïde (. . .) j'existe fidèle à mon personnage dit de terroriste romantique qui émerge en moi et de mon double impossible et confus oui étranger jusque dans mon double démasqué (p. 61)

Et puis que faire, que devenir, quand on ne sait même pas qui on est ? Lanctôt erre, désemparé, « voyage à n'en plus finir dans le train de l'instabilité frôlant le gouffre de la déchéance ». Incapable de se ressaisir, il découvre son impuissance. « L'étranger que je suis depuis huit ans, écrit-il, (. . .) n'a plus de mains pour caresser n'a plus d'yeux pour voir ni bouche pour aimer est orphelin et souffre d'un chagrin d'amour inextricable ». Il résiste tant qu'il peut à « l'outrage de l'impuissance inassumable », mais le sentiment de l'échec achève de le briser : « . . . seul je pleure de honte ma voix se froisse et s'éteint à jamais je me faufile blessé et morcelé . . . ».

Ce sont surtout des images relatives au corps qui traduisent ce délabrement moral. L'exilé a « le corps hachuré », « écartelé », « exsangue », « écorché », « essoufflé », sa voix est « saignante », il a « un bleu au coeur », ses « larmes sont de feu qui brûle » et son regard trahit sa misère :

mes yeux sont des ardoises luisantes où on peut lire les oeuvres complètes de l'échec par moi-même (p. 95)

Le mal est profond et peut-être fatal :

j'ai mal à mes cinq sens et des courbatures dans ma machine à penser ce que j'ai pu planer ces derniers temps et maintenant je pique un peu trop du nez (p. 84)

il n'y a plus qu'à s'abimer se casser le nez avec fracas (p. 60)

Perdu, Lanctôt finit pourtant par retrouver « le nord magique le nord abitibien ». Dans un accès de nostalgie, il constate qu'il est, plus que jamais, épris de sa « patrie à construire » :

je n'ai plus de pensée que pour mon pays aux images salines que ces refrains incurables chantant l'abitibi promise d'odeurs que ces émanations d'après-midi très montréalais au coin des rues papineau et ontario (p. 127)

Désormais il veut « renaître » et « faire quelque chose en paroles et en actes vrais avec (ses) sens agrandis par ces huit années de prison à coeur ouvert ».

C'est ainsi qu'en 1979 il publie *Rupture de ban*, profession de foi coupée de confessions, acte vrai fait de paroles vraies, sans doute, mais entreprise littéraire aussi. À ce titre, *Rupture de ban* est quelque peu décevant ; son lyrisme frôle souvent la grandiloquence ou le babillage et charrie bien des lieux communs et des naïvetés. On s'y laisse prendre, toutefois, accroché par ce qui ressemble fort, malgré les phrases, à la sincérité.

Gilles Cossette